

## **Discours**

### **Installation du Premier conseil municipal**

Lavour, le 25 mai 2020

Mes chers collègues,

Notre assemblée se réunit dans des conditions inédites, alors que la crise sanitaire ne s'est pas achevée dans notre pays. Une crise que l'Etat n'avait pas anticipée, qu'il n'avait donc pas préparée, et qu'il a affrontée dans un mélange d'incohérence et de désordre.

Mes premières pensées sont tournées vers les personnels soignants et les agents de notre hôpital, qui dans cette « guerre » contre l'épidémie, selon l'expression du président de la République, se sont, en quelque sorte, battus au front. Mais longtemps, sans les armes nécessaires. Ils ont notre confiance, notre reconnaissance, notre admiration.

Pendant toute la durée d'un confinement, solution moyen-âgeuse imposée par la carence nationale en masques et en tests de dépistage notamment, nous avons assuré la continuité du fonctionnement du service public communal et de la Régie d'énergie : nous les avons adaptés aux circonstances, comme aux exigences fixées par l'État.

Des permanences quotidiennes ont été assurées, de l'Etat civil, du CCAS, des services de l'Urbanisme, des finances et de la Direction générale, de la Police municipale et des Services techniques, comme un accueil téléphonique, à l'Hôtel de Ville et dans les services précités, afin de répondre aux demandes urgentes : déclarations de naissance ou de décès. Les autorisations d'urbanisme ont toutes été traitées et instruites, sans délai, pour ce qui relève de notre compétence.

Une communication régulière a été réalisée, sur notre site Internet, nos réseaux sociaux, dans la presse et par l'envoi de lettres électroniques d'information.

L'accueil des enfants des agents hospitaliers et des autres personnels soignants a été assuré 24 h / 24 et 7 j/7. L'avour a été la première collectivité du Tarn à l'avoir mis en œuvre. Nous avons reçu les remerciements personnels du Directeur académique pour notre réactivité et notre mobilisation. Elus et agents municipaux ont appelé, chaque semaine – ils continuent d'ailleurs à le faire - les personnes âgées, isolées, inscrites sur le registre du plan canicule, pour les écouter et répondre à leurs besoins. Certaines d'entre elles avaient besoin qu'on leur fasse les courses et qu'on leur livre à domicile : Marie-Christine Imbert, épaulée par de nombreux élus de notre majorité, des agents communaux et des bénévoles, continue à s'en charger avec le dévouement qu'on lui connaît.

Le service de portage de repas aux personnes âgées a été accru (trois tournées de livraisons) et les équipes réorganisées en conséquence.

Celles de la Résidence autonomie ont été renforcées. Les repas servis aux résidents, préparés par la cuisine centrale, ont été livrés sous forme de barquettes individuelles, directement dans leurs appartements. Nous avons veillé à leur confort et ils ont bénéficié de séances d'activité physique adaptée, individuelles, en vidéo et en direct qui ont fait l'objet d'un reportage de France 3. Des cours de danse pour tous en vidéo assurés par l'association Attitude, ont aussi été proposés et diffusés par la ville.

La cuisine centrale a préparé, chaque jour, 200 repas.

La propreté, la salubrité et l'entretien de la ville ont été assurés par les services techniques (voirie, bâtiments, jardins) et les agents de la COVED. Les chantiers continuent d'être assurés rues de Mailly et de l'Evêché, à l'école des Mazasses et au dojo.

Nous avons commandé, pour la population, 10 000 masques français, et non chinois, comme chacun le comprendra. Je craignais des problèmes d'approvisionnement et ne souhaitais pas faire prendre de risque à la collectivité publique en termes de transaction financière avec des intermédiaires ou des fournisseurs étrangers.

La fourniture de masques à la population ressort normalement de la compétence de l'Etat et de sa capacité à prévoir les crises sanitaires. Partout dans le monde, les masques sont distribués, soit par les services de l'Etat, soit disponibles dans les pharmacies ou les commerces. Pas en France, où il n'y a plus, depuis 2012, le milliard de masques qui avaient été acquis et stockés en 2009, à la demande de Roselyne Bachelot, alors Ministre de la Santé, dans le cadre d'un plan de prévention des épidémies préparé par un médecin qui servit à l'ARH de Midi-Pyrénées.

Face à cette carence de l'Etat, j'ai cherché puis trouvé une solution tarnaise. L'heure est, plus que jamais, au patriotisme économique, au bon sens : 10 000 masques en tissu, homologués et lavables, ont été commandés à une entreprise de Mazamet. Ils nous seront livrés demain, et distribués au cours des jours suivants aux Vauréens.

La Régie ESL a continué d'assurer le dépannage et les travaux urgents, mais pas les autres aménagements, les entreprises de Travaux Publics ayant été fermées jusqu'à une date récente. Les 21 agents de la Régie travaillent aujourd'hui normalement : 3 agents sont en télétravail et les agents techniques sont sur le terrain depuis un mois et demi. Seules les interventions chez les particuliers demandent d'être davantage étalées dans le temps.

Nous avons, humainement, financièrement et matériellement, participé à la création, en un temps record, du centre médical COVID-19, qui, depuis le 14 mai, a pris place dans la salle de sports avenue Augustin-Malroux. En complément de la mise à disposition de notre propre stock de matériel, j'ai obtenu du groupe Pierre Fabre les équipements nécessaires à la sécurité de son personnel médical et de nos agents.

Nous avons exonéré des droits de place les restaurateurs et les cafetiers, durement impactés, pour l'année 2020 ; nous avons trouvé 200 masques pour les commerçants, soutenu les producteurs locaux qui faisaient de la vente directe ou en livraison, aux côtés du Comice agricole et de la CCTA. Le marché du mercredi a repris le 13 mai, avec des conditions strictes, et celui du

samedi reprendra le 30 mai, dans les mêmes conditions rigoureuses de sécurité : il sera, dans un premier temps, réduit de moitié.

Nous avons donné tous les moyens aux écoles d'assurer, dès le 14 mai, la protection des élèves, des enseignants et des agents municipaux y travaillant (ATSEM, ALAE) : la réouverture des établissements scolaires a été une réussite, comme l'a souligné l'IEN (le 14 mai : 40% d'élèves présents à l'école des Clauzades, 19% dans l'ensemble des écoles). J'ai reçu les félicitations du directeur académique de l'Éducation nationale pour l'organisation exemplaire de cette rentrée.

\*\*\*

Nos débats de campagne ont été tranchés par les électeurs.

Quels qu'aient été leur choix, je les remercie. Non par coquetterie de vainqueur, mais parce qu'ils ont voulu, chacun, exprimer la force de la majorité en démocratie. Car il n'y a pas de démocratie quand les minorités dictent à la majorité leurs valeurs, leurs mots, leurs comportements. Aspirer à gouverner en n'étant que minoritaire, c'est une pulsion tyrannique.

Je remercie donc les électeurs d'avoir bravé la peur pour voter, le scrutin ayant été maintenu par le gouvernement le lendemain de la fermeture de tous les commerces ne relevant pas de la nécessité. Nul n'en voudra à ceux qui ne sont pas venus, en particulier beaucoup de personnes âgées et vulnérables : la peur et le courage sont, dans les crises graves, comme sœur et frère. La participation, chez nous, a été toutefois supérieure à celle des plus grandes villes du Tarn, Albi, Castres, Graulhet, Carmaux, Mazamet, Aussillon. Le résultat de notre majorité, parmi ces villes, n'a été dépassé qu'à Aussillon et à Mazamet, ville consensuelle où il n'y avait qu'une liste.

Avec affection, j'exprime, au nom de notre équipe, ma reconnaissance, à ceux qui nous ont donné la victoire. Une victoire une nouvelle fois très large, qui fait litière de ces procès où l'on condamne sur la foi d'informations mensongères.

\*

Ma gratitude va aussi aux élus de la majorité qui ne se représentaient pas. Le renouvellement des équipes s'impose, dans les municipalités, comme dans les entreprises ou les associations. Et je le dis avec un pincement au cœur, car nous avons vécu ensemble, au service de la population, de beaux et grands moments.

Je pense en particulier à :

- **Jean-Pierre BONHOMME**, qui fut mon 1<sup>er</sup> adjoint et le Président de la CCTA. Dans ces deux fonctions, il a été droit, méticuleux, opiniâtre, fidèle. Nous lui devons en particulier d'avoir inscrit la piscine dans les projets de l'intercommunalité. Elle était attendue depuis plus de 10 ans. Il a su marier son expérience de chef d'entreprise avec la présidence d'une collectivité publique.
- **Christine LUBERT** qui fut mon adjointe aux affaires sociales, a été d'une attention minutieuse et d'une bienveillance extraordinaire dans ses fonctions. Attentive au confort de « ses » personnes âgées, soignant chacune comme s'il s'agissait d'un patient ou d'un parent, on lui doit les progrès formidables de nos prestations sociales et de l'accueil de personnes en recherche d'emploi.
- **Christiane VOLLIN**. Solide et opiniâtre aussi, elle l'a été dans la défense sourcilleuse du bien-être et la sécurité des enfants dans les écoles et le restaurant scolaire. Elle a porté notre projet d'école maternelle en surmontant bien des difficultés. Dans nos jumelages, elle aura toujours été d'une grande bienveillance avec nos hôtes étrangers.
- **Michel GUIPOUY**. La restauration de la cathédrale que je lui ai confiée, a été magistralement traitée par cet homme fin, cultivé, déterminé et loyal, d'une précision d'horloger. Il n'a jamais su se départir de son humour

quand il attirait par ses revendications financières – toujours justifiées -, les remarques de ses collègues.

- **Jacqueline BASTIÉ-SIGEAC**. Adjointe à l'Environnement durant un mandat, Jacqueline Bastié-Sigeac est une lettrée, connaissant merveilleusement bien notre histoire et notre patrimoine locaux. Parfois surprenante dans ses analyses non-conformistes, elle a toujours été fidèle, précise, précieuse, et nourrit de ses réflexions nombre d'associations culturelles.
- Enfin, **Jo DALLA-RIVA** a porté notre politique éducative puis sportive depuis le début. Il était déjà élu, bien avant que je ne le sois en compagnie de Bernard Lamotte et de Michel Bonhomme. Il a transformé avec un enthousiasme communicatif la pratique sportive des vauréens : équipements, associations et leurs contrats d'objectifs, service municipal de la Jeunesse et du Sports. Avec lui, comme élu municipal et conseiller départemental constructif, on a tout fait de ce qu'on peut faire dans une petite ville, tout en la hissant au rang des plus grandes par les récompenses prestigieuses que nous avons obtenues.

\*

La haine, hélas, s'est invitée durant cette campagne. Ce n'est la tradition politique ni de l'Occitanie ni de notre ville. Sur un blog, j'ai été assimilé, en ce moment si particulier de l'histoire de notre pays, à un virus. L'animateur de ce blog, jouant sur les mots, a même fait le rêve que je disparaisse.

Deux personnes, à tout le moins, de votre liste, Madame, un instituteur et une infirmière, ont, avec complaisance, partagé les pages de ce blog aux relents staliniens. J'attends que vous dénonciez, lors du prochain conseil municipal, ce blog et son contenu avec clarté, et que vous condamnerez ceux de votre liste qui l'ont relayé. Vous avez, ainsi, le choix de demeurer dans l'arc démocratique ou de le quitter.

Je mesure l'honneur de porter une cinquième fois les espérances de nos concitoyens et le destin de notre cité. Nul n'y est parvenu depuis le docteur Guiraud, mon prédécesseur à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Au fil des années, j'ai senti un lien sentimental se construire. Et je vous le dis avec émotion. Au pari des électeurs sur la jeunesse, il y a 25 ans, s'est substitué celui de la confiance et de l'amitié. C'est ma plus belle récompense. J'aime ma ville. Et j'aime mes compatriotes parce que Lavour est ma petite patrie.

Etre maire, ce n'est pas seulement exercer la mission que définit la loi.

Etre maire, c'est s'attacher aux bonheurs de chacun, être aux côtés, aussi, de ceux qui n'ont rien, qui n'attendent rien non plus de l'État, et qui désespèrent.

Etre maire, ce n'est pas se croire plus intelligent que les autres en se gargarisant de mots que ceux-ci ne comprennent pas. Je n'ai pas, en particulier, la prétention de « sauver la planète », ce slogan qui reflète si souvent la vanité des impuissants.

Restons plutôt humbles, concrets, actifs. Quand un arbre, le plus beau fut-il, menace, dans un risque de chute, la vie de tous et de chacun, les conciliabules de ceux qui ne savent pas n'ont pas de sens. Il faut l'abattre, sans délai.

Je ne veux pas conclure sans adresser un hommage particulier aux agents de la Ville comme de la Régie. J'exprime ma reconnaissance profonde à notre directeur général des Services, Sylvain Lucas, qui a été engagé auprès de nous, Bernard Lamotte et moi, 7 jours/7 avec compétence, dévouement et un bel enthousiasme pour faire face à cette crise.

Associés à tous nos défis, nos agents, je pense aussi à mes proches collaborateurs, sont mobilisés pour notre ville et pour l'honneur du service public, avec un esprit remarquable. Je partage, la même reconnaissance avec les représentants des services de l'État dans le département (Préfecture et ARS), du Centre Hospitalier, du Conseil départemental, des établissements

publics, de la CCTA et de nos syndicats mixtes. Aux couturières solidaires comme au groupe Pierre Fabre, aux multiples donateurs et généreux militants de la fraternité, aux éboueurs et postiers, aux médecins de ville et à la coordinatrice du centre Covid19, j'adresse un salut reconnaissant et affectueux.

\*

Nous sommes entrés, il y a plusieurs mois, dans une période de risques sanitaires majeurs dont ne nous connaissons pas l'échéance ni toutes les conséquences économiques.

Nous n'avons pas d'autre choix, comme élus, que de montrer l'exemple du courage allié à la prudence.

L'heure, plus que jamais, est à l'entraide entre compatriotes alors que nous allons subir, ici, comme partout en France, une crise économique d'une gravité sans précédent. Le « patriotisme économique », j'en ai été, il y a plus de quinze ans, le concepteur et le promoteur en France. J'ai souligné en particulier la gravité des dépendances stratégiques de notre pays, et la nécessité de construire une politique industrielle répondant à cette situation. Le patriotisme économique est bien la réponse aux maux de notre temps. Il sera, plus que jamais, l'axe de notre politique locale à l'égard de nos entreprises.

Nous sommes les héritiers d'une belle histoire. Héritiers de Guiraud de Laurac, notre aïeule sans visage ni tombe, héritiers de tant d'actes de foi et des bâtisseurs de notre cathédrale, héritiers de ceux qui ont traversé les siècles, surmontant épidémies et guerres.

Soyons à la hauteur.

C'est une chance de n'avoir pas d'autre choix que celui de l'honneur.

Vive Lavour,

Vive la République,



Vive le France.

Bernard CARAYON